

BELLE-ILE: DÉBAT DE PRESSE  
SUR UN ÉTÉ CHAUD.  
ÉTUDE PAR LA MÉTHODE «SYNOPTIQUE»

Ph. CIBOIS

**Première Partie : méthode**

**Le corpus traité**

L'expérience dont nous voulons rendre compte est le récit fait par l'ensemble des quotidiens parisiens<sup>1</sup> et quelques hebdomadaires d'opinion<sup>2</sup> des événements survenus en juillet 1984 à Belle-Ile (Morbihan) où un certain nombre de jeunes immigrés, qui y faisaient un séjour dans le cadre de l'Opération «Anti-été chaud », ont été pris à partie par des habitants à la sortie d'un bal. Poursuivis jusqu'à leur camp, ils ont été l'objet de menaces et d'injures racistes et ont dû être activement protégés par les forces de l'ordre.

Cette affaire, du fait qu'elle touche à l'immigration, à l'insécurité et au racisme a été traitée d'une manière assez ample : le corpus contient 22 textes différents plus ou moins importants et a une longueur totale d'environ 16000 mots.

**Le débat social**

La présente recherche s'inscrit dans une étude plus vaste menée sur le *débat social* à travers des études de presse. En effet nous faisons l'hypothèse, à la suite de R. Boudon (Boudon 1984), que tout ce qui est objet de débat social, dans le domaine politique mais aussi dans un domaine plus large qui touche à la vision de la société, ne se structure pas, du point de vue intellectuel, d'une autre façon que les paradigmes théoriques au sens de Kuhn (Kuhn 1983).

Le raisonnement idéologique à l'oeuvre dans les débats sociaux est certainement sous-tendu par un imaginaire (ce dont le chercheur scientifique n'est d'ailleurs pas exempt), mais son expression intellectuelle met en oeuvre une théorie qui cherche à rendre compte des faits de la manière la plus économique possible. S'il n'y a pas consensus sur ce qui est l'objet du débat, il y en a un sur les méthodes de preuves : une théorie doit expliquer la réalité. Puisque les explications sont contradictoires, chacun juge de la meilleure en fonction de l'adéquation entre son paradigme d'explication et les faits dont il faut rendre compte.

\* Laboratoire d'informatique pour les sciences de l'homme - C.N.R.S., Paris.

Cela est particulièrement visible dans la presse, puisqu'elle travaille sur l'événement et l'intègre dans le débat social. De ce fait, son étude doit être privilégiée puisque :

1. Elle est au coeur du débat social par ses liens avec les groupes sociaux concurrents en ce qui concerne les paradigmes d'explication du social ;

2. Elle rend compte du fait social, dit ce qu'il est, applique à chaque instant un paradigme explicatif qui prend en compte le fait et lui donne son existence (ou au contraire le fait tomber dans l'irréalité) ;

3. Elle n'agit que sous le mode intellectuel de la conviction : elle exige de ce fait une cohérence intellectuelle que l'on ne retrouverait certainement pas dans des interviews d'individus qui peuvent se contenter d'un «bricolage intellectuel» beaucoup moins élaboré.

En faisant une étude de la manière dont la presse rend compte du débat social, mais aussi la structure, notre finalité n'est pas la presse en elle-même, et cela aura des conséquences sur les méthodes que nous emploierons qui ne pourront pas être les méthodes traditionnelles utilisées depuis Berelson ; notre finalité c'est l'étude de la manière dont le débat social, dans ses expressions intellectuelles, est structuré.

Cela explique en particulier pourquoi nous ne nous intéresserons pas, dans le débat sur les événements de Belle-Ile, aux connotations qui sont associées à certains éléments intellectuels du débat. Nous ne considérerons pas comme pertinentes les connotations injurieuses, péjoratives ou autres que l'on peut rencontrer dans tel ou tel journal dans la mesure où nous examinons les paradigmes explicatifs mis en oeuvre. En un mot, nous étudions le raisonnement et non la manière (calme, pacifiée ou au contraire agressive) dont il est vécu.

Ce cadre général étant précisé, nous devons rendre compte des exigences de méthodes qui sont les nôtres en ce qui concerne l'analyse de contenu appliquée à la presse.

### **Exigences de méthode**

Ce travail essaye de tenir compte des critiques de J.Cl. Gardin (Gardin 1974) sur ces techniques et voudrait se différencier de l'analyse de contenu telle qu'elle est souvent pratiquée par les disciplines de sciences sociales (sociologie, science politique, histoire, psychologie sociale) : non pas qu'on n'y trouve pas d'analyses tout à fait pertinentes, mais pour deux raisons que nous allons détailler.

1. Dans la majorité des cas, les thèmes pertinents retenus sont le fait d'une décision du chercheur. Chacun pour les besoins de sa recherche décide quels sont les thèmes dont il souhaite observer l'apparition : la thématique pertinente est antérieure à l'exploration du texte.

Dans la mesure où nous voulons nous servir de la presse pour observer le débat social, nous ne pouvons suivre une telle voie puisque nous attendons de la presse qu'elle nous révèle le débat social. Si nous décidons avant

de commencer de ce qui est pertinent, nous renonçons de ce fait à nous laisser instruire par les données ce qui dans le cas présent serait tout à fait contradictoire avec nos objectifs.

2. Dans un grand nombre de cas également, l'analyse est intéressante, les résultats sont loin d'être triviaux mais la part de l'intuition, du raisonnement non formalisé est si grande qu'il serait bien difficile à un autre chercheur de répéter l'expérience et d'arriver à des résultats similaires.

La possibilité de répéter l'expérience nous semble être un idéal scientifique. Idéal en ce sens qu'on peut très bien être amené pour une recherche concrète à en être assez loin, à la condition qu'on ne s'en satisfasse pas et que l'on aille plus loin ensuite dans le sens d'une formalisation. De plus, si l'on formalise avec assez de soin l'expérience, on se donne la possibilité à terme de l'informatiser et ainsi de pouvoir la répéter sur d'autres données et donc d'acquérir plus d'expérience dans le domaine (comme en témoignent les essais faits par R.C. Schank et son équipe : Schank 1977, 1979; Carbonell 1977, 1980). A terme, il s'agit pour nous d'une exigence qui sortira la méthode de l'imprécision où elle est fatalement dans ses débuts.

En résumé, notre objectif est donc de voir en quels termes s'instaure le débat social sur un événement à travers l'étude d'un corpus de presse. En premier lieu il faudra donc déterminer quels sont les thèmes que l'on rencontre dans notre corpus, ce que nous allons faire par une mise en synopse des textes.

### **La méthode synoptique**

Si l'on se pose directement la question de savoir quels sont les thèmes présents dans le corpus, la question est insoluble : prenons par exemple le texte de Libération qui raconte le voyage aller des jeunes :

*« Une semaine de voyage, de Paris à Lorient. Ça c'était sympa. Pas de problème. Les moniteurs, quand on arrivait dans un terrain de camping, ils prévenaient et ils disaient qu'ils avaient un groupe de maghrébins. Mais ça se passait bien. Le calme plat ».*  
(Libération 1/26-30)<sup>3</sup>.

On peut repérer plusieurs thèmes dans cette séquence : la durée, l'ambiance, le rôle des moniteurs, les précautions anti-racistes, leur efficacité. Tout est-il pertinent? Qu'est-ce qui vaut la peine d'être noté? A quel niveau de finesse faut-il coder l'information? A ces questions, aucune réponse nette ne semble devoir s'imposer. Par contre, si l'on envisage le codage en fonction de notre finalité de recherche qui est le débat, la question se précise et devient la recherche des thèmes objets de débat. Or pour qu'il y ait débat, une condition nécessaire est d'être dans plusieurs journaux à la fois. Si Libération est seul à parler du voyage, il n'y a pas de débat : ce n'est pas le cas, deux autres journaux en parlent.

*« L'argent du voyage (ils y sont allés en mobylette, une semaine de route) avait été amassé... »* (Matin 2/38).  
*Ils étaient arrivés de Pantin et de Sartrouville sur leurs vélomoteurs... »*  
(Nouvel-Observateur 10/63).

Par ailleurs Libération parle du voyage à deux autres endroits :

a *C'est son grand frère, Rachid, 17 ans, qui raconte tout : les préparatifs, le voyage en mob, ...* » (Libération 1/16).

« *Ils quittent vendredi 13 juillet leur cité du Tonnerre à Sartrouville. Avec leurs matis, et une seule direction, la mer.* » (Libération 1/20-21).

La confrontation de ces 5 textes, leur examen en parallèle, en *synapse*, manifeste que, s'il y a débat, ce sera sur ce qu'il y a de commun entre eux, c'est-à-dire le voyage. Dans la mesure où le détail du voyage est spécifique à Libération, il ne constitue pas un thème pertinent de débat. En comparant les textes, nous nous ramenons au niveau de précision le moins fin ce qui nous conduit à résumer le texte de Libération en négligeant le détail des étapes. Mime la notion de vélomoteur, bien que présente dans les 3 journaux, ne l'est pas dans les 5 textes.

Faut-il donc résumer sous forme de «voyage» ou plus précisément de «voyage en vélomoteur»? A dire vrai, la question n'est pas capitale, car ce qui sera codé sera simplement la présence d'un thème commun aux 3 journaux, thème qui s'opposera peut-être à d'autre. Au moment de l'interprétation des oppositions on s'apercevra que coder «voyage» ou «voyage en vélomoteur» est peu pertinent dans la mesure (mais nous anticipons ici sur les résultats) où ce qui se révèle important, c'est de s'occuper des conditions concrètes de vie des jeunes qui ont fait le voyage.

A titre d'exemple nous avons repéré le thème «ce sont des voyous»: nous avons eu la surprise dans un premier temps de trouver ce thème avec d'autres thèmes plutôt favorables aux jeunes. Un retour au texte a montré que dans tous les cas le terme «voyous» était entre guillemets, rapporté comme la manière de parler des Bellilois et non prise à son compte par le journal. Nous avons mal compris le sens du thème mais il était bien codé cependant.

On voit sur cet exemple que le problème est de coder des choses semblables, non de leur donner un «intitulé», une définition, qui comme tout contenu sémantique n'a de précision que dans une structure d'opposition, ce qui est justement ce que nous voulons découvrir.

Notons cependant que la présence simultanée ne suffit pas pour qu'il y ait débat : pour que le thème du voyage soit objet de débat, il faut qu'il se retrouve de manière systématique dans les trois journaux en même temps que plusieurs autres thèmes. Ce n'est donc pas au moment du codage que l'on pourra définir si le thème est objet de débat ou non, ce n'est qu'en examinant dans un deuxième temps l'ensemble des présences et des absences simultanées.

### **Les absences**

En effet l'absence est tout aussi pertinente que la présence : prenons par exemple l'emploi du thème «expédition punitive-ratonnade» qui est le type même du jugement interprétatif dont on ne s'étonnera pas qu'il soit **au cœur du** débat. Ce thème apparaît 30 fois dans le corpus mais seulement

dans 7 journaux sur 11. Cette absence dans 4 d'entre eux est extrêmement significative, et il faudra donc la noter mais il n'est pas possible de dire si cette absence est faible ou massive comme on pourrait le faire pour la présence car le thème apparaît 8 fois dans le *Matin* contre 2 fois dans *Libération*.

Il y avait donc un choix à faire : soit prendre en compte l'intensité de la présence et ne pas coder les absences, soit ne coder que la présence et l'absence. Deux raisons nous ont fait choisir la deuxième solution :

- Dans un débat, une argumentation peut se réduire à un schéma extrêmement restreint : dans une discussion publique il peut se ramener à un mot qui évoque tout un long développement. L'argumentation trouve donc sa force dans la *présence* d'arguments, non dans la taille du développement qui leur est réservé ;
- De plus l'expérience montre que, souvent, on a intérêt à accepter de perdre de l'information pour en gagner dans la suite ; même s'il était possible de pondérer présence et absence, dans la mesure où l'on recherche un système d'opposition, il serait peut-être nécessaire de faire cependant le même choix ou tout du moins de l'essayer. Par ailleurs on ne code que la présence d'un thème quel que soit le nombre de fois où il apparaît dans un journal afin de résoudre les problèmes suivants:
- Les titres : un titre bien souvent annonce d'une manière brève ce qui va être développé dans la suite. On notera donc la seule présence d'un thème, qu'on le trouve dans le corps du texte ou en plus dans le titre ;
- Les résumés : dans la mesure où l'on décide de coder sous un même thème deux textes de longueurs différentes dont l'un est le résumé de l'autre, il est cohérent de ne noter que la présence seule ;

La longueur des articles : les journaux n'ont pas tous écrit selon la même longueur leur texte sur les événements. Entre le texte unique du *Parisien* qui fait environ 900 mots et les articles parus dans 3 numéros différents de *Libération* qui en totalisent 3600, le rapport est de 1 à 4. Cette longueur est peut-être pertinente mais elle l'est moins pour nous que le débat lui-même et c'est pourquoi nous ne tiendrons que pour présent un thème qui apparaît plusieurs fois de suite dans un même journal. Il arrive d'ailleurs souvent que lorsqu'on à une série d'articles sur plusieurs jours on assiste à des rappels de thèmes déjà exprimés simplement pour introduire le nouvel épisode.

Pour mieux comprendre le fonctionnement de la méthode synoptique, examinons la synopse des menaces racistes (annexe 1). A partir de ces 14 textes on peut facilement, simplement en standardisant le vocabulaire repérer 3 types de menaces racistes (les cris de «Vive Le Pen» constituent par ailleurs un autre thème) :

1. Citations du style «dehors les métèques, nettoyez Pile des rats» : avec quelques variantes, ces menaces racistes se trouvent dans 10 des 14 textes ;

2. Citations du style « j'en fais du hachis », spécifique de Libération et du Matin et qui font tous les deux référence à des menaces proférées pendant la poursuite des jeunes dans Vile;

3. Traduction des menaces comme le fait le Figaro : « des assaillants ont bien menacé de jeter à la mer les colons indésirables » ou bien encore dans le Parisien où malgré les guillemets il s'agit d'une traduction et non d'une citation.

On pourrait ici nous critiquer en disant que nous dépassons les simples opérations de résumé ou de standardisation du vocabulaire que nous nous sommes seulement autorisées et que nous nous livrons à l'opération qui ouvre la voie à toutes les dérives : l'interprétation. Nous répondrons à cela en disant que lors de la confection de la synopse, le texte du Figaro nous avait échappé et donc que le seul thème apparu était celui des « menaces racistes » sans autre indication, ce qui se traduit simplement pour le Figaro par une absence. Ce n'est qu'ensuite en cherchant dans le Figaro ce qui n'y était pas mais qu'il lui était difficile de tenir sous silence que nous avons découvert cette manière de faire par traduction que nous n'aurions d'ailleurs pas pris en compte si nous n'avions pas trouvé une phrase analogue dans le Parisien. En tout état de cause, présence de « menaces traduites » et absence de « menaces citées » correspondent strictement aux mêmes journaux : on peut donc coder l'un ou l'autre (ou les deux) sans que cela change quoi que ce soit au résultat.

Un autre problème qui se posait à propos de ces menaces était de savoir s'il fallait distinguer entre les catégories 1 et 2 de menaces citées, s'il fallait distinguer les menaces selon leur contenu, ou, ce qui revient au même, selon le moment où elles avaient été proférées.

Cette question ne peut trouver sa réponse qu'a posteriori : si l'on avait coupé les « menaces citées » en deux on aurait agrégé le Matin au Figaro et à France-Soir pour l'absence du thème « nettoyons les ratons », ce qui irait à l'encontre des résultats tels qu'ils sont exposés plus loin. Comme ces résultats viennent de l'opposition d'un grand nombre de thèmes et non d'une seule, le résultat final n'aurait pas été modifié mais la contribution de ce thème au résultat final aurait perdu de son importance. De ce fait, la solution pour des hésitations de ce type se trouve dans la technique du double codage : il suffit de coder les mêmes textes sous deux formes différentes et d'éliminer ensuite celle qui apporte le moins de contribution à la constitution des oppositions globales.

### **La mise en oeuvre du codage**

La mise en oeuvre de la méthode synoptique **s'est faite par la** séquence des opérations suivantes :

1. Après lecture des textes, détermination de la séquence la plus courante du récit et élaboration de 17 catégories grossières de contenu qui suivent d'ailleurs à peu près la chronologie des événements : les jeunes, Belle-Ile, le plan « Anti-Eté chaud », le lieu d'hébergement, l'insécurité, les agressions subies en juillet par les jeunes, la jalousie, le bal, la chasse à l'homme,

le départ, les réactions immédiates, les réactions administratives, les médias, la mauvaise conscience des Bellilois, leur bonne conscience, l'apaisement, le diagnostic.

Chacun des textes est découpé selon cette première grille et affecté à la catégorie correspondante ;

2. Chaque ensemble est ensuite repris et on tente une première mise en synopse. Pour chacune des grandes catégories on fait apparaître plusieurs thèmes. Par exemple dans la description des jeunes l'indicateur de l'âge est décrit selon 3 thèmes.

- jeunes (sans autre indication)
- adolescents
- 15-20 ans

Il s'agit d'ailleurs ici d'un découpage qui se révélera ensuite non inscrit dans le débat social et qui sera supprimé dans le codage définitif par agrégation de ces 3 thèmes sous le seul thème «il s'agit de jeunes».

3. Chaque thème étant ainsi isolé, on reprend chaque journal et on le code séquentiellement selon les thèmes ;

4. On établit ainsi une nouvelle concordance qui entraîne de nouvelles modifications ;

5. L'alternance, lecture séquentielle puis lecture sur concordance, est poursuivie jusqu'à stabilité du codage. On trouvera en annexe 2 la liste complète des 117 thèmes finalement retenus et leur désignation ;

6. Pour chaque thème on code par un « 1 » sa présence, qu'il soit présent une ou plusieurs fois dans un article, qu'il soit présent dans des articles parus à des jours différents du moment qu'il s'agit du même journal qui est considéré comme un émetteur unique. Si le thème n'est pas présent on commence par noter zéro son absence ;

7. Cependant, pour les thèmes qui sont choisis par plus de la moitié des journaux, ce que nous appellerons dans la suite les thèmes «majoritaires», on inverse le codage, c'est-à-dire que l'absence est codée « 1 » et la présence «0 ». Il est en effet tout à fait inutile de doubler systématiquement le code en présence *et* absence, pratique qui a l'inconvénient d'introduire inutilement un «bruit» considérable. L'absence ici ne devient intéressante que lorsqu'elle est rare ;

8. On arrive ainsi à un tableau de 117 lignes où les codes « 1 » correspondent à la *présence* d'un thème, si ce thème est attesté 5 fois ou moins et à son *absence*, s'il est majoritaire c'est à dire attesté 6 fois ou plus. Les 11 colonnes correspondent aux 11 journaux considérés comme des émetteurs uniques, qu'ils aient parlés sur les événements un seul jour ou plusieurs.

### La **visualisation heuristique**

Sur un tel tableau, il est possible d'appliquer des techniques factorielles et post-factorielles : comme le but des visualisations obtenues a une

valeur essentiellement heuristique, nous ne présenterons pas les analyses factorielles faites sur ce tableau. Nous avons également utilisé la méthode Tri-deux<sup>4</sup> adaptée pour la circonstance par l'utilisation de l'indice de Jaccard pour la détermination, à partir des données d'origine, des proximités entre thèmes ou entre journaux<sup>5</sup>.

La validité des graphes Tri-deux obtenus a été testée de deux façons différentes.

En ce qui concerne *l'interprétation*, en revenant aux données d'origine par la technique des «Variables idéaltypiques»<sup>6</sup>: pour une configuration donnée de journaux, on définira un type-idéal de journal en faisant la liste des thèmes communs à la majorité des journaux. Si la configuration observée est à 4 journaux, on retiendra les thèmes communs à 2, 3 ou 4 d'entre eux. Si elle est à 3, on retiendra les thèmes communs à 2 ou 3 d'entre eux. Si elle est à 2, les thèmes communs aux 2.

- En ce qui concerne la *stabilité* des données, leur résistance aux erreurs de codage, nous avons procédé à la suppression artificielle d'un certain nombre des 881 unités de contenu repérées.

Par exemple, quand on supprime 10% des unités de contenu et si l'on calcule les indices de Jaccard entre journaux et qu'on les classe par ordre décroissant d'importance, on obtient pour 5 expériences (disjointes) d'omissions, les corrélations par rang de Spearman suivantes (par rapport à la distribution d'origine) :  
0,90; 0,80 ; 0,87 ; 0,91 ; 0,93.

De tels nombres montrent que les hésitations de codage (beaucoup moins fautives au demeurant que les omissions systématiques faites ici artificiellement), n'invalideront pas le résultat final qui doit sa stabilité à une structure globale d'opposition et non à l'un ou l'autre thème en particulier.

## **Deuxième partie: résultats**

### **Le discours majoritaire**

Nous retenons comme faisant partie du discours majoritaire, les thèmes qui sont présents dans plus de la moitié des cas. Ils sont 41 sur 117 et représentent donc environ 1/3 des cas. En les prenant dans l'ordre de la codification on arrive au discours suivant où chaque thème est présenté avec son codage et le nombre de journaux où il se trouve.

Il s'agit de jeunes (JEUN 11) dont le nombre est précisé (NBJN 9) venant de la région parisienne (RPAR 9) et d'origine maghrébine (MGHR 10), qui ne sont ni délinquants ni même prédélinquants' (NDEL 6). Les événements sont localisés à Belle-Ile (LOCL 10).

Le séjour de ces jeunes se passe dans le cadre de l'opération «anti-été chaud» (CADR 9) dont on précise les finalités (FINL 8), les effectifs escomptés (EFFC 7), les activités proposées (ACTI 7), le lieu d'installation qui se trouve être un ancien centre d'éducation surveillée (HEBR 11), d'ailleurs en mauvais état (ANCN 7).



On signale que l'opération «anti-été chaud» ne se déroule pas sans difficultés (DIFF 7). En particulier à Belle-Ile la tension monte entre bellilois et jeunes : en particulier on impute aux jeunes l'insécurité (IMPU 11). Les jeunes ont déjà subis des agressions légères (AGRS 6) et les bellilois sont jaloux de leurs activités (JALX 6).

Les événements majeurs se sont passés à un bal dont le lieu (LOCB 6), la date et le jour sont précisés (DATB 11) : il y a eu une bagarre (BAGA 8). Les jeunes ont été pris à partie (PRAP 6) à la sortie du bal (BASO 9) par des bellilois armés (BIAR 7). Leur camp a ensuite été encerclé (CRCL 11) aux cris de «Vive Le Pen» (VLPN 7) agrémentés de menaces qui ont été rapportées (MENC 9). Le camp a été défendu par les forces de l'ordre (DEFF 10). Le nombre des assaillants est précisé (NBAS 11) ainsi que leurs armes (GOUR 6).

Le lendemain les jeunes sont repartis sous la protection des forces de l'ordre (DEPR 9) et un nouveau groupe est arrivé à sa place (NGRP 6).

Les réactions ont été nombreuses :

- La directrice a porté plainte (DIRC 8).
- Les bellilois voudraient faire croire qu'il s'agit d'une simple bagarre de fin de bal (SMPL 6).
- Le maire voudrait que le nouveau groupe ne soit composé que de filles (FILL 9).
- Le chargé de mission : « Monsieur Anti-Eté chaud », a exprimé ses réactions en faveur de la continuation de l'expérience (MAEC 6).
- Les bellilois se sentent agressés par les médias qui ont débarqué sur Pile (BIMD 6).
- Des mesures sont prises par les autorités pour apaiser la tension (TNS- 9).

En ce qui concerne le jugement exprimé sur les événements on note que c'est un événement grave (GRAV 6), une ratonnade ou une expédition punitive (RATN 7), qu'il y a eu l'influence de Le Pen (ILPN 6) et du racisme en général (RACI 7).

Ce discours majoritaire constitue le cadre global de tout récit : on peut dire qu'il y a un consensus sur la matérialité des faits et des réactions (plaintes, interventions officielles et arrivée des médias) et sur le caractère d'évènement grave lié au racisme de ce qui s'est passé.

A l'intérieur de ce cadre global, nous allons maintenant étudier les différenciations existantes et qui sont l'objet du débat social.

### **Le débat d'interprétation**

Afin d'étudier les différenciations internes entre associations de thèmes, nous considérons, en plus des 76 thèmes minoritaires dont nous n'avons pas encore parlé, les 41 thèmes majoritaires sous leur forme d'absence. Cela exclut évidemment les 6 thèmes présents chez tous les émetteurs et qui ne sont donc absents nulle part. Restent donc 35 thèmes dont



celui de droite marqué par un grand nombre d'absences et au contraire celui de gauche où à part deux exceptions seules les présences sont notées.

Avant de faire l'inventaire de ces thèmes, examinons la projection sur le même plan factoriel (et donc superposable au précédent en représentation simultanée), le graphe Tri-deux des 11 journaux (figure 2). On y voit que pour un premier niveau de l'indice de Jaccard (figure 2a), apparaissent 4 groupes de journaux qui ont d'ailleurs été reporté dans la figure 1 :

1. Le Figaro, la Croix, le Parisien et France-Soir qui correspondent au groupe de droite dans les thèmes.

Le Quotidien de Paris, Libération, le Matin qui correspondent au groupe de gauche.

Le Monde et le Nouvel-observateur qui correspondent au passage *des* thèmes de gauche à ceux de droite par le haut du graphique (marqué par une densité d'absences).

L'Express et l'Humanité qui correspondent à ce même passage mais par le bas du graphique (avec seulement des présences).

A un niveau plus faible de l'indice de Jaccard (figure 2b) on voit les 4 ensembles se regrouper de manière circulaire ce qui confirme bien que le passage des thèmes de la partie gauche à la partie droite s'effectue bien par le haut et le bas par l'intermédiaire des groupes qui s'y trouvent.

Nous allons aborder maintenant l'étude de ces différents groupes en examinant le type-idéal formé par les thèmes communs.

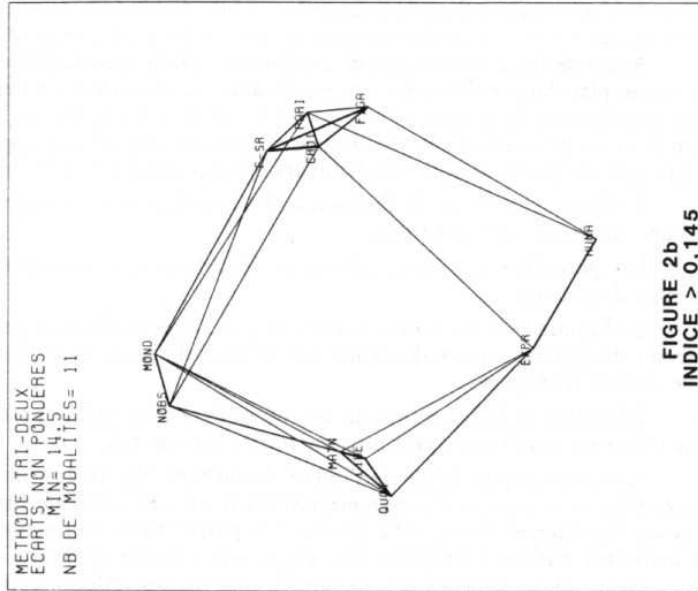
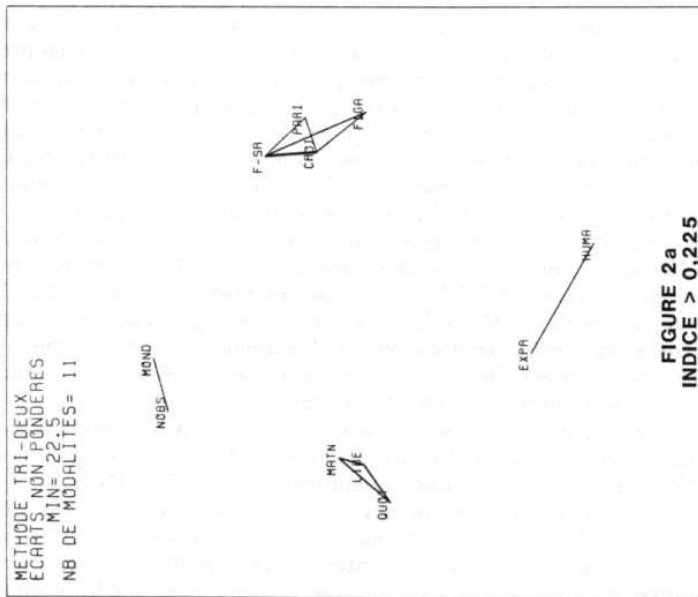
1. *Le Figaro, la Croix, le Parisien et France-soir*. Pour voir se dégager le discours commun à ces 4 journaux nous faisons l'inventaire en premier lieu des thèmes présents en même temps dans les 4 journaux<sup>8</sup>, présents dans 3 sur 4<sup>9</sup> ou simplement dans 2 sur 4<sup>10</sup>. Si nous examinons ces listes de thèmes on voit en premier lieu que l'image des *faits* est modifiée par ce discours : on ne parle pas des armes dans les mains des bellilois (\* BIAR, \* GOUR), en revanche on rapporte l'opinion des bellilois selon laquelle les jeunes seraient venus armés au bal (JARM). On ne parle pas du fait qu'ils aient été pris à partie (\* PRAP) et leurs agresseurs ne se sont pas présentés comme des bellilois seuls: on y associe des vacanciers (H + VA). On ne cite pas les menaces racistes (^ MENC) mais on les traduit en des termes beaucoup plus convenables (MENT)<sup>11</sup>. D'une manière générale est gommé ce qui dans les faits peut paraître trop scandaleusement agressifs (armes, styles des menaces racistes). De même la prise à partie préméditée est gommée par le parallélisme agressif supposé des jeunes.

En ce qui concerne ce qui s'est passé avant les faits, l'accent est mis sur ce qui constitue le discours «indigène» à savoir: les vols ont augmenté (VOL +), ce qui a entraîné un sentiment d'insécurité (INSE).

Enfin, comme les jeunes sont considérés comme des délinquants (DELQ, \* NDEL), on comprend qu'un «incident» (INCI) ait pu se produire avec des jeunes qui fréquentent un lieu toujours considéré comme une source de trouble, l'ancien institut professionnel d'éducation surveillée (IPES). Les habitants de l'île appellent d'ailleurs toujours les actuels occupants

## BELLE-ILE

LIAISONS ENTRE JOURNAUX  
SELON LE NIVEAU DE L'INDICE DE JACCARD



avec l'ancienne appellation de «colons» (COLO) (mot venant de l'ancienne «colonie pénitentiaire»). Par contre le nouveau rôle de l'ancien centre est gommé, les activités ne sont pas citées (" ACTI), pas plus d'ailleurs que la jalousie qu'elle peut entraîner (\* JALX), ni le fait que les locaux soient vétustes (\* ANCN).

Les causes politiques disparaissent. On ne parle ni des cris «Vive Le Pen» (« VLPN), ni de son influence dans la région (\* ILPN). Quant aux réactions, ce sont celles de la population qui est dite exacerbée (EXCB) et une plainte d'un bellilois (PLBI) est mise en parallèle avec celle de la directrice. Par contre on ne parle pas de la réaction du chargé de mission de l'opération Anti-été chaud (" MAEC), ni de la réaction des bellilois aux médias (" BIMD).

Pour ce qui est du jugement porté, ce sont les absences qui sont encore caractéristiques : on ne parle ni de ratonnade (\* RATN), ni de fait grave (\* GRAV), ni de racisme (\* RACI).

En résumé, ce discours ne fait qu'épouser le discours des bellilois qui consiste à dire que des délinquants, comme ceux jadis de l'IPES, provoquent l'insécurité à Belle-Ile : un incident survient entre jeunes et habitants et vacanciers. Il ne faut pas parler de politique ni de racisme, il ne s'agit que d'un incident.

2. *Le Quotidien de Paris, Libération, le Matin*. De la même façon que pour le groupe précédent, nous faisons l'inventaire des thèmes choisis par les 3 journaux' ou par 2 sur 3<sup>13</sup>

Si pour le groupe précédent, le récit ne remettait pas en cause le discours des bellilois, ici on est plus attentif au point de vue des jeunes eux-mêmes. On raconte les préparatifs de leur voyage (PREP), leur expédition en mobylette jusqu'à Belle-Ile (VOYA), comment exactement s'est déroulé le début de la bagarre (DEBG), le récit de leur fuite dans file entre le bal et l'encerclement du camp (FUIT), leur peur (PEUR), la haine qu'il ont ressentie (HAIN), comment ils sont revenus en région parisienne (JREV) après un séjour que l'on dit écourté (COUR), avec quelles précautions un nouveau groupe est arrivé ensuite (NPRE) et comment ce groupe réagit à la présence des médias (NGMD).

Sur l'explication des faits, ce groupe de journaux se démarque complètement du discours bellilois en l'interprétant. Il rapporte des qualificatifs du discours des bellilois comme «voyous» ou «colons» mais en signalant qu'il s'agit d'un vocabulaire «indigène» (VOYX, COL?). Les méfaits des jeunes sont rapportés en tant que rumeurs (MF = R) et non comme une réalité. Quant à l'interprétation, elle porte surtout sur le lien fait entre les jeunes et les locaux qu'ils occupent, l'ancien IPES (Institut professionnel d'éducation surveillée). Ces journaux en font l'histoire (HIST) et montrent bien que la cause profonde à leur yeux des événements a été l'identification qui a été faite par les bellilois entre les anciens habitants de l'IPES et les nouveaux (NV = A). Puisque les jeunes sont arrivés avec une étiquette de «pré-délinquants», la conclusion pour les bellilois, puisqu'on les remettait dans les locaux de l'IPES, a été qu'il s'agissait de délinquants (PR = D).

Pour les bellilois, il s'agissait d'offrir des vacances de luxe à des délinquants : comme le dit l'un deux: « Le gouvernement a pas autre chose à faire avec notre argent que de leur donner tout ce luxe! Ils font des conneries, et on les récompense ». «Faire des conneries» signifie ici le fait de commettre des délits qui ont conduit à se retrouver en prison.

Les bellilois ont saisi l'occasion de quelques plaintes de commerçants (PLNC) pour leur imputer l'insécurité alors que la cause de la délinquance a pu tout aussi bien être ailleurs, en particulier dans des colonies de vacances tout à fait classiques (AUTR).

Pour ces journaux, la perception belliloise du scandale des vacances de luxe offertes à des délinquants, est la cause profonde des événements à quoi on peut ajouter l'alcool (ALCO) et l'insularité qui peut renforcer la xénophobie (INSL). De ce fait on comprend comment ce qui s'est passé était prémédité (PRMD) comme k prouve le fait que les jeunes aient été prévenus à l'avance de ce qui les attendaient au bal (PREV).

Cette méprise des bellilois rendue publique par les medias (qui ont en effet bien précisé que les jeunes n'étaient ni délinquants, ni prédélinquants) a entraîné chez les habitants de l'île un désir d'oubli (OUBL) mais aussi un désir d'éliminer la cause des ennuis en faisant partir les jeunes (PART) afin que Belle-Ile puisse retrouver sa situation de paradis balnéaire (PRDI) où l'inflation estivale des vacanciers (INFL) fait que le centre d'intérêt est plus le temps qu'il va faire que les événements (MTEO).

En conclusion, ce discours, plus centré sur le discours des jeunes, est aussi une tentative d'interprétation explicative du comportement des bellilois. La stratégie de ce discours est de discréditer le discours bellilois en l'expliquant et ainsi de rendre justice aux jeunes.

Nous avons vu comment les discours de ces deux groupes de journaux structurent le débat en se répondant mutuellement puisque les arguments des uns sont repris et retournés par les autres. Il nous reste à voir les deux groupes de journaux qui se situent, chacun à leur manière propre, entre ces deux groupes d'arguments.

*3. Le Monde, le Nouvel-Observateur.* Pour voir la spécificité de ce discours, nous examinons la liste des thèmes communs aux deux journaux<sup>15</sup> - et qui souvent sont des thèmes qui les différencient du discours majoritaire. Par exemple 4 thèmes absents sont relatifs à l'organisation de l'opération «Anti-été chaud» dont on ne parle ni des finalités (' FINL), ni des effectifs escomptés (\* EFFC), ni des difficultés (\* DIFF), ni des réactions du chargé de mission venu ensuite sur place (\* MAEC). A cette première différenciation par rapport au discours majoritaire, s'en ajoutent deux autres : on ne parle pas de la tension qui régnait avant les événements entre jeunes et bellilois (\* TNSN), ni comment ils ont été pris à partie pendant le bal (^ PRAP) qui n'est d'ailleurs pas situé (\* LOCB).

Par rapport au discours majoritaire, le Monde et le Nouvel-Observateur gommant des traits relatifs à l'opération «Anti-été chaud» mais sont les seuls à mettre en avant comme cause des événements le fait que les jeunes étaient mal surveillés (PSUR). Ce reproche indirect se substitue à

l'explication par l'histoire de l'IPES telle qu'elle est ressentie par les bellilois : le Monde et le Nouvel-Observateur refusent de suivre les bellilois dans leur raisonnement (pas de mention IPES ni HIST dans ces deux journaux). Ils ne suivent pas non plus l'explication interprétation. du groupe précédent (pas de mention de l'identification faite par les bellilois entre les anciens occupants de l'IPES et les nouveaux).

En gommant l'opération «Anti-été chaud », on supprimait une cause non comprise à laquelle on substituait un reproche fait aux jeunes. Pour le Monde et le Nouvel-Observateur les prétendues «bêtises» des jeunes ont été l'occasion de déchainement d'un racisme dont on fait d'ailleurs remarquer que les bellilois s'en défendent (BINR) ou qu'ils tentent d'oublier les événements (OUBL), ce qui dans les deux cas renforce la certitude de leur culpabilité <sup>16</sup>. En conclusion, on notera que le Monde et le Nouvel-Observateur passent à côté de l'explication par l'histoire de l'IPES, bien repérée par le groupe précédent, et que sans accepter l'explication indigène des événements, ils lui substituent une cause en forme de reproches aux victimes.

4. *L'Express et l'Humanité*. 12 thèmes<sup>17</sup> sont possédés en commun par ces deux journaux qui au contraire du Monde et du Nouvel-Observateur ont bien interprété et expliqué le discours et le comportement des bellilois : ils ont noté que ceux-ci considéraient le trouble apporté jadis par l'IPES (IPES) et qu'ils avaient identifié les anciens habitants avec les nouveaux (NV = A).

La spécificité de ce groupe de journaux semble porter sur une cause supplémentaire des événements résidant dans le fait de l'origine des jeunes mis en rapport avec leur comportement. L'Express et l'Humanité rapportent le fait que l'origine maghrébine pose un problème comme le fait toute singularité (ARAB). De même leur comportement, par exemple leur démonstration éblouissante de smurf (SMUR), n'est pas à reprocher aux jeunes mais leur venue auraient nécessité une information de la population qui n'a pas été faite (INFO). Cette absence d'information a fait que dès leur arrivée, les jeunes ont rencontré un climat caractérisé par une grande méfiance (MEFI).

### **Structure du débat**

Si l'on examine l'ensemble des résultats auxquels nous sommes parvenus, une première conclusion s'impose : l'opposition entre journaux ne se fait pas principalement selon un clivage gauche/droite. Nous ne disons pas que ce clivage soit absent, il est évident que la proximité Figaro, France-Soir, Parisien va dans son sens : inversement à gauche, le Matin et Libération sont proches politiquement mais à côté de cela beaucoup de faits ne sont pas directement en rapport avec l'opposition gauche/droite :

- la place du Quotidien de Paris proche de Libération et du Matin
- la place de la Croix proche de France-Soir, du Figaro et du Parisien
- la distance entre le groupe Monde, Nouvel-Observateur et le groupe Libération, Matin

- le rapprochement Express, Humanité et leur distance aux autres groupes.

Si la clé du débat n'est pas fondamentalement relative à l'opposition gauche/droite, elle semble beaucoup plus liée au point de vue des journaux par rapport aux groupes antagonistes. La Croix, le Figaro, France-Soir et le Parisien ont plutôt pris en compte le point de vue des bellilois : s'ils condamnent leur excès d'agressivité, leur explication des événements ne remet pas en cause le cadre argumentaire qui est le leur. Au contraire, Libération, le Quotidien de Paris et le Matin remettent en cause ce cadre argumentaire et s'intéressent de près au point de vue des jeunes. Dans ces journaux, le cadre argumentaire bellilois est démonté, expliqué, critiqué et il semble bien que cette sagacité soit à mettre en rapport avec l'intérêt porté au point de vue des jeunes. A preuve, le Monde et le Nouvel-Observateur qui, étant moins intéressés au point de vue des jeunes mais trouvant là une occasion de condamnation morale, passent à côté de l'explication. Le point de vue de ces deux journaux est celui de la conscience morale qui, si elle doit être rattachée à un groupe de référence serait plutôt du style «intellectuel de gauche».

Quant à l'Express et à l'Humanité, ils ne constituent qu'une variante par rapport au groupe Matin, Libération, Quotidien de Paris dans la mesure où comme ces journaux, ils ont remis en cause le cadre argumentaire bellilois et pris le point de vue des jeunes.

Les événements survenus à Belle-Ile ont rendus antagonistes des groupes bien délimités, jeunes immigrés d'un côté et bellilois de l'autre : on comprend que cette opposition sociale bien typée soit à la racine du débat social instauré ensuite. L'opposition gauche/droite recoupe ce débat : elle ne le recouvre pas.

*Philippe Cibois*  
Laboratoire d'Informatique  
pour les Sciences de l'Homme - CNRS  
54, bd. Raspail  
F-75006 Paris

#### NOTES

1. La Croix 31 juillet, 1er août ; le Figaro 31 juillet, 6 août; France-Soir 31 juillet, l'Humanité 31 juillet, 1er et 3 août; Libération 31 juillet, 1er et 3 août; le Matin 31 juillet, 1er et 2 août; le Monde 31 juillet, 2 août; le Parisien 31 juillet; le Quotidien de Paris 31 juillet, 1er et 2 août.
2. L'Express 10 août ; le Nouvel-Observateur 10 août.
3. La notation employée est : « date/numéros des phrases du texte ».
4. Sur la méthode Tri-deux, cf. Cibois 1982 et 1984, p. 142-154.
5. L'indice de Jaccard est un indice de proximité entre lignes entre elles (ou colonnes entre elles). Soit par exemple deux thèmes A et B codés de la manière suivante :



A: 10110000100

B: 10100100000

Le thème A est présent dans les journaux 1, 3, 4 et 9 et B dans 1, 3 et 6. L'indice de Jaccard compte le nombre de « 1 » possédés en commun (ici deux : les journaux 1 et 3) qui expriment les similitudes de point de vue, mais ce nombre est rapporté au nombre de cas où il pourrait y avoir débat, c'est à dire les journaux 1, 3, 4, 6 et 9 puisque soit l'un, soit l'autre des journaux possèdent les thèmes A ou B. Ceci signifie que l'on ne tient pas compte des zéros simultanés.

L'indice ici a donc la valeur 2/5 soit 0,4 : par construction il varie de 0 à 1. Sur son usage et des comparaisons avec d'autres indices cf. Benzecri 1973, tome 1, p. 73-74.

6. Sur ce point cf. Cibois 1984, p. 133-139 et 165-170.
7. Prédélinquant est à prendre au sens donné par les journaux. Par exemple. «Ici et là, les jeunes du camp ont été décrits comme des délinquants ou prédélinquants. Je peux affirmer qu'il n'en est rien. Ainsi les jeunes de Pantin qui participaient à ce camp n'ont jamais eu affaire avec la police, ni d'ailleurs avec l'éducation surveillée». Déclaration du maire de Pantin (l'Humanité 1/4-6).
8. \* AGRS, { ILPN, \* JALX, \* NDEL, \* RATN.
9. \* BIAR, COLO, \* GOUR, GRAV, JARM, \* LOCB, \* MAEC, VLPN.
10. \* ACTI, \*ANCN, \*BIMD, BLES, DELQ, \* EFFC, EXCB, H+VA, INCI, INSE, IPES, J+ED, MENC, MENT, \* NGRP, PLBI, PRAP, RACI, REPL, VOL+, \* SMPL.
11. Cf. annexe 1.
12. ALCO, AUTR, COL?, HAIN, HIST, INFL, J & -J, JREV, OUBL, PEUR, PLNC, PREP, PRMD, VOYX.
13. ASBI, COUR, DEBG, ENQT, FUIT, H + VA, INSL, MF = R, MTEO, NGMD, NPRES, NV = A, PART, PLBI, PR = D, PRD1, PREV, VOYA.
14. Nouvel-Observateur 10/67-68.
15. ALCO, BINR, BLES, DIFF, » EFFC, FINL, LOCB, \* MAEC, OUBL, PRAP, PSUR, TNSN.
16. Il est d'ailleurs curieux de constater qu'en rapportant le discours d'un Bellilois cité plus haut («Ils font des conneries et on les récompense»), le Nouvel-Observateur disposait sous sa forme brute du discours indigène qui a été interprété par le groupe Libération, Quotidien, Matin alors que le Nouvel-Observateur n'a retenu que la jalousie à propos de ce texte.  
On voit à propos de ce cas combien il faut refuser l'interprétation au moment de la lecture d'un texte puisqu'une fois l'analyse globale faite, il semble bien que cette phrase puisse et même doive être comprise dans le sens des Bellilois. Ce serait cependant un contresens de l'interpréter comme telle dans le Nouvel-Observateur qui n'y voit qu'une manifestation de jalousie. Visiblement le journaliste n'a pas compris le «ils font des conneries» qu'il a rapporté, ou plutôt il l'a compris comme se référant au fait que les jeunes se «faisaient repérer de loin» par leur attitude «provocante» ou pour quelques problèmes avec les commerçants. Il n'a pas vu que dans la bouche des Bellilois ces mots signifiaient qu'ils s'agissaient de détenus en vacances.
17. ARAB, BIMD, FUIT, INFO, IPES, IVRE, MEFI, NV = A, PREV, REPP, \* SMPL, SMUR.

## RÉFÉRENCES

- BENZECRI, J.P.: *L'analyse des données*, Paris, Dunod, 2 vol. 1973.
- BOUDON, R. : *La place du désordre*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984.
- CARBONELL, J.G.: « Politics : Automated Ideological Reasoning », *Cognitive Science*, 1978, 2, pp. 27-51.
- CARBONELL, J.G.: «Towards a Process Model of Human Personality Traits», *Artificial Intelligence*, 1980, 15, pp. 49-74.
- CIBOIS, Ph.: «Tri-deux: une méthode post-factorielle de dépouillement d'enquête», *L'année sociologique*, 1982, 32, pp. 61-80.
- CIBOIS, Ph.: *L'analyse des données en sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984.
- GARDIN, J.CI.: *Les analyses de discours*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1974.
- KUHN, Th.S.: *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1983 (ed. orig. 1970).
- SCHANK, R. et ABELSON R.P.: *Scripts, Plans, Goals and Understanding*, Hillsdale NJ, Lawrence Erlbaum ass, 1977.
- SCHANK, R. et CARBONELL J.G.: « RE : The Gettysburg Address. Representing Social and Political Acts» in FINLDER, N.V.: *Associative Networks*, New York, Academic Press, 1979, pp. 327-362.

BELLE-ILE  
SYNOPSIS DES MENACES

Tout va bien jusqu'à 1 h 30. La soirée s'était bien déroulée et nous nous apprêtons à rentrer lorsque nous nous sommes retrouvés encerclés par un groupe d'une cinquantaine de personnes, armées de gourdins, de barres de fer et de fourches », raconte Momo, un éducateur d'origine algérienne. Très vite, le ton monte. Educateurs et adolescents cherchent à se dégager. Des propos racistes fusent : « Les métrésques, on va les tuer... »

Des injures qui se perpétuent jusqu'au pied de la citadelle, où une cinquantaine de personnes, Belliloises et touristes, traquent les jeunes, réfugiés à l'intérieur : « Vive Le Pen ! » Nettoyons l'île de tous les rats... »

LA CROIX 1 16-17

Malgré cette retraite, une soixantaine de personnes, selon Mme Françoise Poupon, la directrice du camp, sont venues crier des slogans racistes du genre « vive Le Pen », « dehors les Arabes » une heure durant, d'un ton monotone, entre trois et quatre heures du matin.

L'HUMANITE 31 23

La suite, tout le monde la connaît désormais : « Une soixantaine de personnes complètement hystériques ont encerclé le camp en hurlant des chansons de guerre, des slogans politiques ou racistes : « Vive Le Pen, dehors les Arabes, à mort les rats ou les bougnoules... »

L'HUMANITE 3 34

Quand ils sont sortis, vers 1 h 30, pour éviter les incidents, une trentaine d'adultes conduits par une demi-douzaine de meneurs armés de gourdins, de crics et de marmelles les attendaient sur la place du marché au cri de « Vive Le Pen ! Les rats à la mer ! »

L'EXPRESS 10 28

Une chasse à l'homme au cri de : « Les bougnoules dehors ! »

NOUVEL-OBSERVATEUR 10 7

« De 3 heures à 4 heures du matin, une cinquantaine de personnes, sont restées près de nos installations en criant : « Pour nettoyer l'île de tous les rats... »

LE MONDE 31 5

« Dehors, les rats ! » entend-on. LE MONDE 2 18

Pourtant les faits ont bien eu lieu : de source sûre, dans la nuit de samedi à dimanche après le départ du bal des jeunes banlieusards, une cinquantaine de personnes, en majorité belliloises, sont bel et bien montés en direction du camp de Haute-Boulogne avec des crics et des barres de fer en criant « vive Le Pen » ou « dehors les bougnoules ».

LIBERATION 3 15

La directrice responsable de leur séjour, Françoise Poupon accuse : « Les crics de haine fusent. J'ai entendu quelqu'un hurler : « Il faut nettoyer l'île de tous ces rats ! » C'était terrible... Un de ses collaborateurs ajoute : « On nous jouait « Dupont-La-Joie »... »

FRANCE-SOIR 31 20-23

Mais ce n'est que le début. Car va commencer pour eux une effrayante course-poursuite dans l'île, durant toute la nuit. « Ils étaient en voiture, ils allaient partout, et ça c'est sûr ils étaient armés », insiste Rachid. Les sept au départ, filent droit devant eux, direction la plage. « Là, on était coincés et eux nous suivaient. Alors, on a escaladé des rochers et on ne voyait rien. Après, on s'est caché dans des buissons. Mais c'était la peur. On les entendait, ils nous cherchaient. L'un m'avait dit : « Toi, tu n'es qu'un bougnoule ; si je te retrouve, je te fais en boubis permanentier. » »

LIBERATION 1 71-80

La nuit ressemble à une chasse en règle : un cri, les coups, la fuite, la nuit, la route sans issue. Les menaces (« Si j'attrape un Arabes, je le mets en boubouche »), les heures d'attente dans les buissons et cette phrase : « Papa, ils sont là-bas, les Arabes. »

LE MATIN 2 30

Les Bellilois n'ont pas voulu les laisser s'enlifer facilement. Armés de gourdins, de crics de voiture ou de marmelles, une quarantaine d'hommes sont montés jusqu'au camp, soutenus par des slogans qui ne peut plus exploiter : « Dehors les métrésques ! Vive Le Pen, on va nettoyer Belle-île des rats... »

QUOTIDIEN 1 23-24

Des témoins sont formels : ces assaillants ont bien menacé de tirer à la mer les colons indésirables. Ce n'était certes que des mots, mais sans l'intervention des gendarmes et les renforts arrivés par vedettes de l'île de Groix, on ignore ce qui aurait pu se passer.

FIGARO 31-33-34

« Ils sont venus avec des barres de fer », racontent les Bellilois. « Non, ce sont eux qui nous ont attaqué », rétorquent les banlieusards. Une chose est sûre : une véritable bataille rangée a éclaté à la sortie de la salle des fêtes du Palais entre des jeunes insulaires ivres et un groupe d'adolescents du centre de vacances. « Nos gosses n'ont pas cherché à bagarrer... Ils sont rentrés directement au camp », a expliqué la directrice, Mme Françoise Poupon. « Ensuite, pendant une heure, une soixantaine d'habitants ont tourné autour des tentes en criant : « Il faut nettoyer l'île de tous ces étrangers. » »

PARISIEN 31 22-27

